

La Société de musique contemporaine du Québec : histoire à suivre de Réjean Beaucage, Montréal, Éditions du Septentrion, 2011, 464 pages

Éric Legendre

Volume 23, Number 2, 2013

Préservation du patrimoine culturel contemporain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018452ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018452ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (print)

1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Legendre, É. (2013). Review of [*La Société de musique contemporaine du Québec : histoire à suivre* de Réjean Beaucage, Montréal, Éditions du Septentrion, 2011, 464 pages]. *Circuit*, 23(2), 84–87.
<https://doi.org/10.7202/1018452ar>

La Société de musique contemporaine du Québec : histoire à suivre de Réjean Beaucage

Montréal, Éditions du Septentrion, 2011, 464 pages.

Compte rendu d'Éric Legendre

Le livre de Réjean Beaucage fera date dans l'historiographie musicale au Québec et ce, pour deux raisons principales. La première tient au sujet même de son ouvrage : l'histoire de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ), une institution québécoise considérable (et au-delà !), va de sa fondation, en mars 1966, au moment même où la société québécoise vit sa Révolution tranquille, jusqu'à la 44^e saison 2009-2010 – après des voyages à Shanghai en 2008 et 2009 –, soit 44 ans d'une trajectoire institutionnelle, et humaine, toujours en cours, donc forcément inachevée. Comme l'indique l'auteur dans son introduction « De Pierre Mercure à Pierre-Mercure », cette histoire est également celle de « l'émancipation artistique du peuple québécois au sortir de la Grande Noirceur, et même avant ! » et croise intimement le développement des différentes scènes québécoises liées aux musiques nouvelles. L'objectif est donc vaste, et les 464 pages de l'ouvrage, aux ramifications multiples, sont denses et foisonnantes.

La seconde raison qui fait de l'étude de Réjean Beaucage un travail de recherche et d'historien notable tient justement aux multiples sources archivistiques et bibliographiques invoquées – notamment les riches



archives de la SMCQ –, largement citées et souvent intégrées dans le corps même de l'ouvrage. À cela s'ajoute un important appareil critique de 870 notes de bas de page, un index et une bibliographie. L'effet est saisissant, la lecture haletante, voire polyphonique, car elle donne justement à lire – à entendre ! – celles et ceux qui ont participé au développement de l'institution, qui l'ont accompagnée, y ont figuré, l'ont critiquée, etc. Le riche portrait culturel qui en résulte – et c'est une autre force de l'ouvrage – révèle cependant une difficile relation entre la société de concerts et les médias (surtout francophones), ces derniers, tous médias confondus

n'ayant pas toujours été les médiateurs escomptés, et souvent – littéralement même! – complaisants envers nombre d'œuvres et de compositeurs sur plus de 40 ans d'histoire musicale québécoise. Outre quelques articles-bilans des saisons, la SMCQ n'avait jusqu'à ce jour bénéficié d'aucune étude de synthèse. C'est maintenant chose faite.

L'ouvrage est constitué, pour l'essentiel, de deux parties de longueur inégale. La première partie intitulée « Voir venir » (p. 17-71) regroupe quatre courts chapitres qui permettent d'identifier les bases sociohistoriques et culturelles qui ont favorisé l'émergence de la SMCQ jusqu'à son tout premier concert, le 15 décembre 1966. Le premier chapitre, « Pas de fumée sans feu » (p. 17-20), évoque l'après Seconde Guerre mondiale, surtout à partir des événements déclencheurs que sont l'énonciation par Pierre Schaeffer des principes de la « musique concrète » (avril 1948), à Paris, et la publication du *Refus global* (août 1948), au Québec. En Europe, quelques figures clefs émergent déjà et un réseau de relations s'organise: Serge Garant s'inscrit au Conservatoire de Paris (1951) et y rencontre Karlheinz Stockhausen (1952); Gilles Tremblay rencontre Edgard Varèse (1952) et Olivier Messiaen (1954). Et les premiers disques vinyle à 33 1/3 tours révolutionnent depuis 1948. Le second chapitre, « Premier mai 1954 » (p. 21-33), aborde le « premier concert présentant un programme international de musique contemporaine chez nous² » à la salle Saint-Sulpice (le futur Vivier!) de la Bibliothèque nationale. Pierre Mercure, alors proche du groupe des Automatistes au Québec, et l'importante Semaine internationale de musique actuelle de Montréal (août 1961) sont « Le détonateur » (p. 34-43) évoqué dans les pages suivantes. « La déflagration » (p. 44-71) est un chapitre dense, historiquement, qui détaille plus précisément les discussions, élaborations et projets successifs qui mènent à la création de la SMCQ, en mars 1966. Ce moment de fondation de l'institution s'inscrit dans un contexte

sociohistorique charnière de la société québécoise, allant principalement de l'élection du gouvernement de Jean Lesage (juin 1960) à la création du ministère des Affaires culturelles (mars 1961), l'inauguration de la Place des Arts de Montréal (septembre 1963), l'accident mortel de Pierre Mercure (janvier 1966) et l'élection du gouvernement de Daniel Johnson (juin 1966).

La seconde partie de l'ouvrage, intitulée « Savoir faire » (p. 75-429), regroupe tous les autres chapitres dédiés successivement et chronologiquement aux trois directions artistiques de l'organisme à ce jour, soit « (1966-1986) Les années Garant » (p. 75-184), « (1986-1988) Continuer: Gilles Tremblay » (p. 185-224), puis « (1988-) Les années Boudreau 1 », suivi de « Les années Boudreau 2 » (p. 225-429). Le décès de Pierre Mercure à 38 ans aurait pu laisser croire le pire pour une société de musique alors naissante – donc fragile –, tellement sa trajectoire fulgurante (compositeur reconnu, chef d'orchestre expérimenté, organisateur et défenseur d'esthétiques musicales nouvelles, réalisateur à la télévision) en faisait un incontournable à la direction artistique de l'organisme. C'est à Serge Garant (né en 1929), dont le parcours a été aussi riche que celui de Mercure, que revient la direction artistique, une fonction qu'il occupera pendant les 20 prochaines années.

Les chapitres suivants permettent de prendre la mesure de l'expression musicale foisonnante (commandes, créations, compositeurs et directions invités, etc.) qui s'exprime lors de dizaines de concerts de la SMCQ pendant cette période. Certes, le concert inaugural du « 15 décembre 1966 » (p. 83-94), avec des œuvres de Boulez, Schafer, Mather et Garant, ainsi que les deux autres programmes de cette première saison marquent positivement, dans l'ensemble, les esprits (et les textes) des critiques d'alors. Cependant, avec ces premiers concerts, l'auteur expose également la difficile relation entre la presse et la Société – sinon avec l'ensemble des musiques actuelles. Le chapitre « EXPOntiel! » (p. 95-103) relate l'aventure déter-

minante que représente l'Exposition universelle 1967 à Montréal – « littéralement l'effet d'une révolution culturelle³ » –, tant dans les participations variées de compositeurs canadiens qu'avec la visite de Iannis Xenakis pour la création du *Polytope de Montréal*. C'est également l'occasion de croiser – déjà! – un jeune Walter Boudreau, alors saxophoniste de jazz qui n'a pas encore 20 ans, qui deviendra déterminant à partir de 1988 pour la suite de la trajectoire de la SMCQ. Ici, et au chapitre suivant, « Un répertoire à construire » (p. 104-117), l'auteur porte une attention toute particulière aux deux premières saisons de l'organisme (1966-1967 et 1967-1968), car, comme il le démontre très bien, la majorité, sinon la totalité, des cinq objectifs que s'était fixés la SMCQ à sa création sont atteints : présenter des concerts, commander des œuvres à des compositeurs du Québec et du Canada, constituer et fonder un ensemble de musique contemporaine, organiser rencontres, colloques et congrès, et, finalement, publier un bulletin d'information pour ses membres. À sa 3^e saison, la SMCQ est déjà une importante institution québécoise.

Les limites physiques d'un livre ne permettant pas à Réjean Beaucage de détailler chacune des saisons – mais il nous est permis de croire en sa volonté de le faire! –, l'auteur nous renvoie au site web de la Société qui comprend une importante section historique des concerts ainsi que les biographies de tous les compositeurs présentés⁴. L'auteur peut alors davantage s'attarder dans les pages suivantes aux jalons les plus importants de l'histoire de l'organisme tout en maintenant sa capacité à mettre en parallèle la fortune critique, positive ou négative, et les différents événements de la SMCQ, ici ou à l'extérieur du pays.

Après 20 saisons, les années 1986-1988 sont transitoires pour la SMCQ : à la suite des décès des compositeurs habitués Claude Vivier (1948-1983) et Micheline Coulombe Saint-Marcoux (1938-1985), l'administrateur Daniel Sarijian et le directeur artistique Serge Garant

meurent tous deux en 1986. Le chapitre « Continuer : Gilles Tremblay » (p. 185-194) évoque avec justesse cette période transitoire – de la nomination du compositeur Gilles Tremblay à la direction artistique jusqu'à celle de Walter Boudreau – grâce, notamment, aux propos tirés d'entretiens inédits et précieux avec John Rea, Walter Boudreau et Gilles Tremblay lui-même, réalisés vingt ans plus tard, en 2006. Malgré la brièveté de son passage en tant que directeur artistique de l'organisme (moins de 2 ans pour 2 saisons), on ne saurait oublier les 19 années d'implication soutenue de Tremblay, dès 1969, comme secrétaire, vice-président, membre du comité des programmes et président. Le passage du temps aidant, les « pressions » subies, notamment financières sur les décisions artistiques, peuvent davantage s'exprimer. Et l'auteur peut alors conclure à propos de la SMCQ : « Garant l'avait lancée, Tremblay l'avait maintenue et Boudreau la relançait⁵. »

Sans jamais tomber dans des comparaisons qui auraient été vaines, l'auteur aborde « Les années Boudreau » avec une égale consistance que « Les années Garant ». C'est la manière de faire et « cet esprit frondeur » qui caractérisent ces années de réorientation, marquées également par la continuité, le respect et le développement de l'histoire de la SMCQ. « Les années 1990 » (p. 251-285) sont marquées par d'importants jalons comme le premier festival Montréal musiques actuelles (1990), les nouveaux quartiers généraux de l'organisme et l'ouverture de la nouvelle salle de concert Pierre-Mercure (1992), ainsi qu'une visibilité accrue dans certains médias, quand ce n'est pas lors de querelles de type « musiques actuelles vs musiques contemporaines », « anciens vs contemporains », etc. Décloisonner, « déséclitiser », selon l'expression même de Boudreau, marquent de toute évidence ces années (jusqu'aujourd'hui encore). Et Beaucage s'efforce de ne rien oublier tant le foisonnement à la SMCQ et dans ses programmations est réel, foisonnement toujours marqué par un aspect événementiel :

25^e, 30^e et 40^e saison, Journée mondiale de la musique, concerts anniversaires, tournées, conjonctions OSMCQ (avec l'Orchestre symphonique de Montréal), Festival international Montréal/Nouvelles Musiques (MNM), Symphonie du millénaire, Série hommage, etc. L'auteur n'oublie également pas les autres manifestations et acteurs – tout comme la concurrence – qui habitent le paysage musical québécois : Nouvel Ensemble Moderne (NEM), Orchestre symphonique de Québec (OSQ), Denys Bouliane, Université McGill, etc.

Les pages brèves qu'offre la conclusion – « En guise de conclusion provisoire » (p. 431-434) – ne peuvent en rien conclure l'aventure, sinon signaler l'histoire toujours en cours d'un organisme qui fêtera ses 50 ans en 2016. Demeure cependant une série de brefs constats et de questions toujours prégnantes à notre époque : présence de la musique dans les médias et à la radio, enseignement de la musique dans les écoles et pertinence du XX^e siècle musical...

Amorcée au moment du 40^e anniversaire de l'organisme et complétée quatre ans plus tard, l'import-

tante étude réalisée par Beaucage constitue un jalon remarquable de l'historiographie musicale du Québec, tant par le nombre considérable d'intervenants – et même pionniers – qui croisent sa trajectoire et que l'on retrouve peu ou prou dans le livre, que par la richesse et la variété des documents invoqués. Marqué par une réelle érudition et provenant d'un témoin de premier ordre des différentes scènes musicales québécoises, le texte n'est jamais ampoulé ni ne nous perd dans de vagues extrapolations. Réjean Beaucage a ainsi réussi à trouver le juste équilibre entre les menus détails – le nombre de billets vendus lors de spectacles, par exemple – et le vaste portrait culturel d'une époque – l'émancipation par la musique contemporaine.

1. Beaucage, 2001, p. 9.

2. *Ibid.*, p. 21.

3. *Ibid.*, p. 99.

4. Voir le site web de la Société à cette adresse : <www.smcq.qc.ca> (consulté le 20 mai 2013).

5. Beaucage, 2011, p. 224.